

1. Mousson

Est de Pont-à-Mousson (rive droite)

Le relief de Mousson est une butte isolée, témoin de l'histoire géologique de la vallée, prenant le nom scientifique de *cuesta*. La butte domine le côté oriental de la ville. Depuis le sommet le regard embrasse l'ensemble de Pont-à-Mousson. Une ancienne place forte appartenant aux Comtes de Bar dominait le territoire à la fin du premier millénaire, bien avant la constitution de Pont-à-Mousson au XIII^{ème} siècle. Les ruines de la forteresse marquent encore aujourd'hui la forme du petit village et racontent une double histoire : les formes érodées du château fort fusionnant avec le sol, unissent l'histoire géologique à la courte histoire des hommes. L'accroissement de Pont-à-Mousson, son développement culturel et religieux, l'édification de fortifications et le déplacement du pouvoir politique sur la Moselle séparent définitivement la ville de son village d'origine. Les destructions successives liées notamment à la politique de démantèlement des places fortes menée par Richelieu ainsi que les bombardements subis lors des deux grandes guerres du XX^{ème} siècle nous ont laissé les ruines actuelles. Pourtant au-delà de la butte visuellement très présente depuis la ville, il existe un lien intime, une proximité physique peu mise en valeur entre les deux communes si proches par leur histoire. Ceci jusqu'au vieil accès existant entre le pont de la ville et le haut de la butte, prolongement caché de l'axe monumental de la ville, s'effaçant derrière son cimetière.

2. Pont Gélot

Pont franchissant la Moselle / entre l'église Saint-Martin et la place Duroc
Date de réalisation du pont actuel : 1949

Le pont Gélot porte le nom de l'ingénieur Paul Gélot responsable des reconstructions de l'ouvrage en 1931 et 1949, mort avant son deuxième achèvement. Ce pont a subi plusieurs destructions, la dernière le 4 septembre 1944. La Moselle fut alors une limite naturelle freinant fortement la progression des divisions de l'armée Patton en marche vers l'Est, et Pont-à-Mousson fut un des lieux stratégiques choisis par les alliés pour son franchissement. Le pont est un symbole fort de la ville, marquant son nom, son emblème ainsi que le sigle du groupe Saint-Gobain exploitant les fonderies sur la rive gauche. Il forme avec la place Duroc, l'église Saint-Martin et la butte de Mousson l'axe monumental et historique majeur de la ville. Les éléments qui le constituent énoncent les grandes étapes fondatrices de Pont-à-Mousson : l'implantation préalable au château de Mousson, l'occupation progressive de la rive droite de la rivière autour d'une commanderie antoniste, puis la fabrication d'une ville neuve sur la rive gauche par Thiébaud II, avec la construction d'un pont en pierre. Le pont 'sous Mousson' devient au XIII^{ème} siècle le pont 'à Mousson', se séparant du 'château-mère' de Mousson, relégué progressivement au second plan. D'avoués du chapitre pour la gestion du pont, les comtes de Mousson (comtes de Bar) en deviennent les propriétaires. Au cœur de la ville fortifiée se trouve un pont lui-même fortifié dont le franchissement est payant. De grands équipements publics continuent aujourd'hui naturellement de se rattacher à cet ensemble urbain. Cet axe Est-Ouest se combine avec celui de la Moselle et de ses côtes Nord-Sud pour donner au centre de la ville un rapport fort avec les quatre directions cardinales du grand paysage.

3. Lycée Jean Hanzélet / Lycée et collège Jacques Marquette

Quartier Saint-Martin / rive droite de la Moselle
Réhabilitation et l'extension des bâtiments : 2011 - 2017
Architectes pour la réhabilitation et l'extension des bâtiments : Laroche / Jard-Brychcy associés (lycées)

Les lycées Jean Hanzélet et Jacques Marquette sont deux entités bâties distinctes dans le quartier Saint-Martin. Ils bordent la rive droite de la Moselle et sont séparés par l'abbaye des Prémontrés. Les deux lycées ont fait l'objet d'un seul grand marché de travaux pour leur projet de rénovation et d'extension. Au-delà d'un renforcement du bassin de formation de Pont-à-Mousson et de l'identité culturelle très marquée dans l'histoire du quartier Saint-Martin, ce projet de grande envergure permet de redéfinir fortement les espaces urbains qui le bordent, à proximité immédiate de l'abbaye. Le lycée Marquette complète la façade de la rive droite de la Moselle en contrepoint de l'ensemble bâti sur la rive gauche. La rénovation des façades et de la cour de l'ancienne université est accompagnée par la mise en valeur du parvis de l'église Saint-Martin. La nouvelle cour du lycée Marquette est disposée de manière à définir avec l'aile Sud de l'abbaye un vide majeur s'ouvrant depuis la place Saint-Martin sur la Moselle. L'unité architecturale des façades du lycée et du collège qui lui fait face est définie à travers les correspondances de hauteurs, le rythme des structures, l'utilisation de la brique et les tonalités de matériaux, reprenant le vocabulaire architectural moderne des bâtiments pré-existants. Le projet invite aujourd'hui à requalifier le grand espace public faisant face au lycée Marquette, en plein cœur du quartier Saint-Martin. De l'autre côté des Prémontrés, le lycée Hanzélet est un ensemble de bâtiments disposés en 'peigne', perpendiculairement à la Moselle, dans le système orthogonal fixé par les bâtiments de l'abbaye. Cette disposition permet de créer une grande perspective vers la Moselle depuis son entrée sur la place de Trey. L'implantation, le jeu mis en place entre le nouveau préau et les restes d'une des anciennes tours du mur de la ville, la mise en valeur des sols de la place créent un espace public de qualité, où l'architecture du bâtiment et l'aménagement de la place publique se mettent au service l'un de l'autre.

4. Marché couvert

Place Saint-Antoine / quais de la Moselle, rive gauche
Date de réalisation : début du XX^{ème} siècle

Le marché couvert s'implante entre la rive gauche de la Moselle et la place Saint-Antoine. Il crée avec le lycée professionnel Hélène Bardot une grande façade sur la Moselle faisant face à l'église Saint-Martin et au lycée Marquette. La construction date de l'entre-deux guerres et s'implante sur une partie de ville maintes fois remaniée depuis la formation de Pont-à-Mousson au XIII^{ème} siècle. L'emplacement du marché actuel succède notamment à celui d'un grenier d'abondance qui servait de réserve pour faire face aux famines, lui-même implanté en place de l'ancien hôpital Notre-Dame tenu par les Antonistes. Cette congrégation, présente jusqu'alors sur la rive droite changea de rive à la fin du XVI^{ème} siècle, laissant sa place aux Jésuites lors de la création de l'Université en 1572. Le grenier d'abondance, construit au XVIII^{ème} siècle, comportait au rez-de-de chaussée des écuries et un attelage. La commanderie des Antonistes s'implantait en place de l'actuel lycée accédé au marché. Elle fut remplacée à la fin du XIX^{ème} siècle par une école de jeunes filles et agrandie successivement en 1903 et 1912 pour revêtir son aspect actuel. Comme dans beaucoup d'endroits de Pont-à-Mousson la fonction actuelle de ce lieu public résonne avec les différentes fonctions de commerce et d'échanges qui ont de tout temps animé ce lieu. L'implantation du bâtiment en tête du lycée Bardot s'aligne avec l'hôpital actuel (façade 100 m plus au Nord) pour former un grand front bâti sur la Moselle en contrepoint de l'ensemble bâti monumental du quartier Saint-Martin sur la rive droite. Le marché couvert est un grand hall vitré auquel s'adjointent deux travées latérales. La halle offre un espace traversant entre la Place Saint-Antoine et la Moselle. Cette architecture simple marque de manière évidente la vocation publique et la fonction du bâtiment.

5. Musée 'Au fil du papier' / Médiathèque Yvon Tondon

13 rue Magot de Rogeville / 4 rue de l'Institut Joseph Magot
Réalizations : 1993 (médiathèque) / 1999 (création du musée)
Architecte : François Noël / scénographe : Alain Batifoulier

Le musée ouvert en 1999 se situe au sein d'un bel hôtel particulier de la fin du XVII^e siècle, appelé hôtel de la Monnaie. Il fait partie d'un ensemble de trois projets architecturaux assemblés autour d'une cour commune menés successivement par le même architecte. L'arrière du musée est marqué notamment par un bâtiment relativement récent constituant la médiathèque Yvon Tondon. L'entrée principale du musée se situe rue Magot de Rogeville, tandis que celle de la médiathèque se situe rue de l'Institut Joseph Magot. L'ensemble des nouveaux bâtiments est clairement 'signé' d'une empreinte néomoderne. Le fil conducteur du musée est le papier. S'y révèlent notamment de vieilles gravures du temps de l'Université de Pont-à-Mousson (1572 - 1768) ainsi qu'une importante production de l'imagerie populaire, comparable aux images d'Épinal. La principale collection montrée est un ensemble d'objets fins réalisés en papier maché, peints et vernis, activité importante à Pont-à-Mousson initiée par la famille Adt à partir de 1872. L'implantation de cette famille d'entrepreneurs à Pont-à-Mousson est comme beaucoup d'entreprises liée à l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par les Prussiens (cf. 10 Quartier de Boozville). Tandis qu'une cartonnerie est installée au bord d'un bras détourné de la Moselle, les ateliers de décoration étaient situés en plein centre-ville, dans le quartier Saint Martin, s'étendant de l'église à l'actuelle place Saint-Martin;

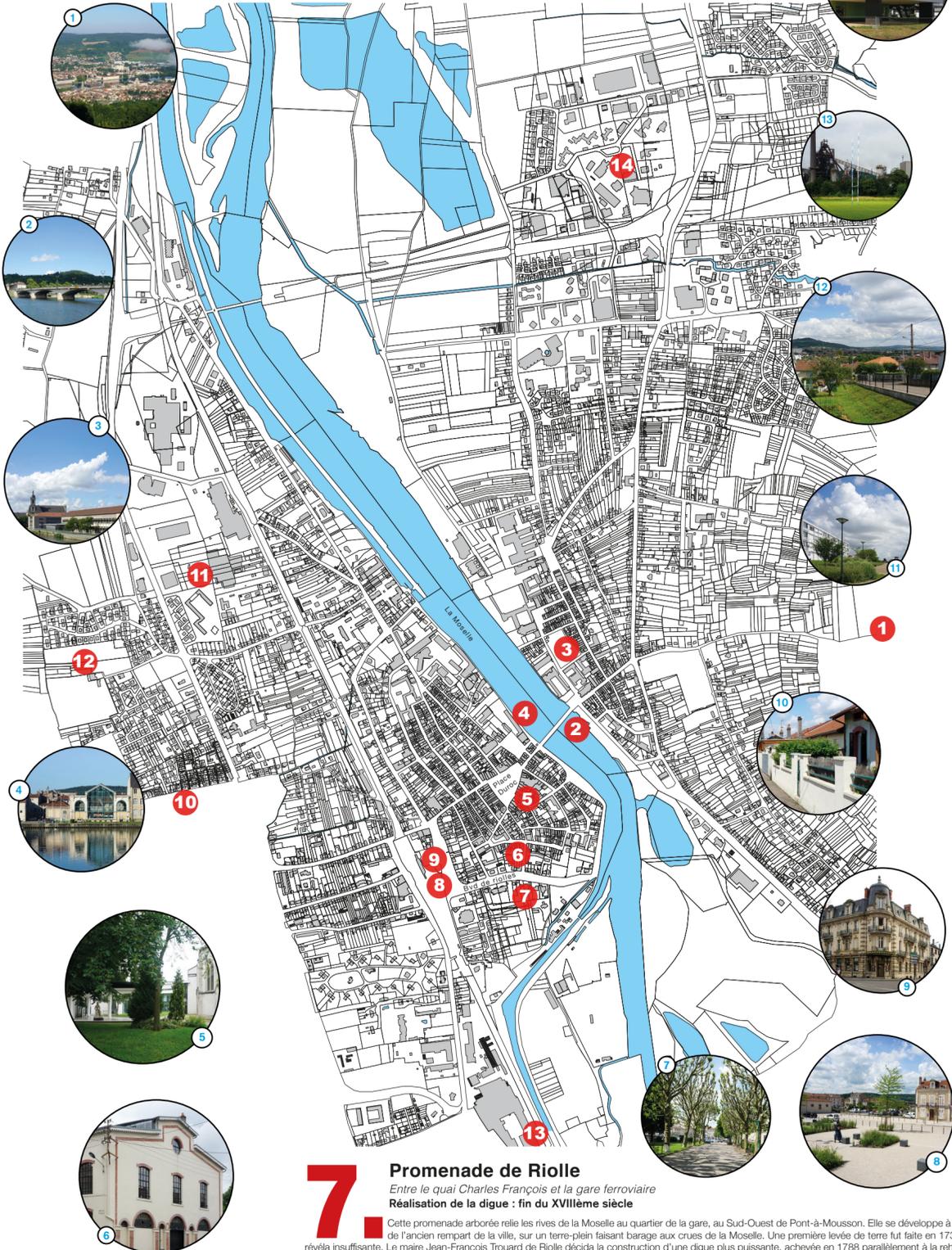
6. Ferblanterie réhabilitée en logements

Angle de la rue Lepois et de la rue du Four
Date de création de l'usine : fin du XIX^{ème} siècle
Date de réhabilitation en logements : 2005
Architecte de la réhabilitation en logements : Alfredo Consiglio

Ce bâtiment est l'un des corps bâtis d'une ancienne usine de ferblanterie construite au XIX^{ème} siècle par Eugène Vacher, et dont l'entrée principale dans la cour centrale se situait rue Charles Lepois. Vers 1940 l'entreprise, s'étant successivement spécialisée dans la fabrication d'ustensiles de ménage et tôlerie puis dans la galvanisation du métal employait une quarantaine de personnes. Parallèlement à cette usine, la rue du Four qui se terminait sur la rue Charles Lepois fut prolongée en 1903 jusqu'au boulevard de Riolle, grâce à la démolition de deux maisons adossées aux anciens remparts et au comblement du fossé. Ce prolongement permit en 1925 l'implantation d'une école de filles, devenue aujourd'hui école de musique Charles Boquet. La réutilisation de l'ancienne ferblanterie en ensemble de logements collectifs a permis de préserver au cœur de la ville une architecture témoignant de son activité industrielle. Les façades composées offrent de grandes ouvertures encadrées par des briques, et la variété des volumes suggère l'imbrication de plusieurs types de logements. Ce genre d'opération est significatif de notre époque dans laquelle l'exercice de l'architecture se pratique pour beaucoup dans le cadre de la réhabilitation d'anciens bâtiments. Alors qu'un conservatisme aveugle tend à 'muséifier' le patrimoine et participe à terme à sa disparition, la compréhension d'une architecture, sa transformation et son adaptation à de nouvelles nécessités permet de lui redonner vie tout en gardant les traces de l'histoire de la ville.

REPÈRES URBAINS, ARCHITECTURAUX ET PAYSAGERS à Pont-à-Mousson

Textes et photos : Denis Vallette - Architecte DPLG - www.denisvallette-architecte.fr
Infos & contact : www.maisondelarchi-lorraine.com



7. Promenade de Riolle

Entre le quai Charles François et la gare ferroviaire
Réalisation de la digue : fin du XVIII^{ème} siècle

Cette promenade arborée relie les rives de la Moselle au quartier de la gare, au Sud-Ouest de Pont-à-Mousson. Elle se développe à proximité de l'ancien rempart de la ville, sur un terre-plein faisant barage aux crues de la Moselle. Une première levée de terre fut faite en 1735, qui se révéla insuffisante. Le maire Jean-François Trouard de Riolle décida la construction d'une digue plus puissante, achevée en 1789 parallèlement à la rehausse du niveau des rives de la Moselle. La digue fut très vite aménagée en promenade, se prolongeant jusqu'à la Place Thiers par le Jardin d'Amour. Les premiers arbres plantés furent des noyers, remplacés suite à un gel important en 1792 par des marronniers et des tilleuls. Aujourd'hui les arbres sont principalement des érables et des platanes. L'aménagement de la voirie et la construction des maisons de part et d'autre de la digue n'apparaissent qu'à partir de 1850. La promenade de Riolle est d'une grande qualité pour la ville. Le promeneur voulant rejoindre la gare depuis les rives de la Moselle se retrouve enveloppé de grands arbres, au niveau des premiers étages des maisons d'habitations bordant le boulevard. La promenade définit une limite claire entre le centre de la ville et l'île d'Esch, lieu traditionnel de loisirs pour les Mussenpontiens. Cette île prend le nom du ruisseau d'Esch qui trouve son embouchure à cet endroit. Elle était un jardin public, lieu des fêtes et des promenades dominicales. C'était également un lieu de baignade privilégié. En continuité avec cette histoire, l'île rassemble encore aujourd'hui de grands terrains de sport et beaucoup d'espaces de loisirs de Pont-à-Mousson.

14. CFA BTP : Centre de formation des métiers du BTP

1 rue Nicolas Pierson
Date pour la réhabilitation et l'extension des bâtiments : 2016 (en cours)
Architecte : Lucien Colin

Le CFA se situe dans une zone activée au Nord-Est de la ville, caractérisée par l'éclectisme et l'implantation désordonnée de ses bâtiments. Comme beaucoup de CFA, il comporte un bâtiment administratif à l'entrée du site, un internat et la cantine, des bâtiments d'enseignement et d'atelier ainsi qu'un gymnase. L'implantation de ces différents bâtiments ne semble pas porter d'intentions réelles aux espaces extérieurs qu'ils génèrent. Le nouveau bâtiment d'enseignement définit avec celui de l'internat une place. Sa position centrale sur le site et les circulations extérieures couvertes que créent les portes-à-faux sur le pourtour du rez-de-chaussée recomposent implicitement les circulations extérieures entre les constructions. Le centre de ressources, disposé au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, se retrouve au cœur du CFA, élément intermédiaire entre l'enseignement et le temps libre des apprentis, lieu possible de l'auto-didactisme et de la convergence des différents métiers. Le plan simple et savant crée dans le bâtiment une circulation très fluide et de multiples ouvertures visuelles traversantes et diagonales, apportant la lumière naturelle sous de nombreuses formes. La circulation cherche elle aussi à favoriser une certaine 'perméabilité' entre l'administration, les enseignants et les différents apprentis. La nouvelle construction ainsi que le bâtiment d'enseignement réhabilité sont tous les deux à énergie 'positive', combinant une grande inertie (dalles béton épaisses laissées brutes dans le nouveau bâtiment) avec différents apports calorifiques naturels : par l'eau de la nappe phréatique (géothermie profonde), par l'air (puit canadien) et par le soleil (photovoltaïque). L'ensemble de ces installations sont laissées visibles, de même qu'un soin particulier est apporté aux détails de la construction, comme un souhait marqué de participer à l'enseignement des apprentis.

13. Les Fonderies

Avenue Camille Cavallier
Date de création : 1856

Les fonderies de Pont-à-Mousson sont implantées à cheval sur les communes de Pont-à-Mousson et Blénod-lès-Pont-à-Mousson. De 1856, date de création à Blénod-lès-Pont-à-Mousson d'une modeste forge produisant de la fonte en utilisant le minerai extrait à Marbache, l'usine PSA rachetée dans les années 1960 par le groupe Saint-Gobain est devenue une grande entreprise qui emploie encore aujourd'hui plus de 1200 salariés sur son site mussipontain. Les volumes industriels imposants marquent le Sud de la ville. Les fonderies au Sud, la butte de Mousson à l'Est, les silos à grains au Nord et les reliets de la Moselle à l'Ouest forment dans le paysage de la ville quatre bornes qui en définissent les limites. Découvrant Pont-à-Mousson par le Sud-Est, les premiers plans boisés qui entourent les étangs en bordure de la Moselle donnent l'illusion d'une usine émergente des arbres. Grosse fonderie dans un paysage économique et social dévasté par la crise sidérurgique du bassin lorrain, l'usine métallurgique représente également le nouvel essor de Pont-à-Mousson au XIX^{ème} siècle. Pleinement inscrite dans la ville, elle a largement participé à son développement, provoquant notamment l'émergence de plusieurs ensembles d'habitations à l'Ouest de la Moselle, chacun témoignant de leur époque respectivement de construction. Ainsi, si la ville droite représente dans l'histoire le rayonnement spirituel et intellectuel de la ville, la rive gauche quant à elle représente plutôt son développement socio-économique. Deux aspects historiques qui restent assez bien ancrés dans la réalité actuelle.

12. Quartier le Home

Rue Louis Munier
Date de réalisation : 1965

Le Home dans sa forme actuelle est le résultat d'une reconstruction datant de 1965, à l'emplacement du premier lotissement construit à Pont-à-Mousson au début du XX^{ème} siècle. Implanté sur le flanc septentrional de la vallée, au Nord de la ville, son allée principale dans la pente, ses allées secondaires parallèles aux lignes de niveau et la typologie répétitive de ses habitations le rendent facilement identifiable à l'observateur depuis la ville. Les maisons sont moyennement élevées et sont chacune pourvues d'un petit jardin sur leurs trois côtés. La hiérarchie simple des allées et le décalage des maisons donnent à chacun de ces jardins une situation de qualité, optimisant au mieux la situation privilégiée du quartier en hauteur par rapport à la ville et au paysage. Au Home l'économie de la construction et la répétition d'un système se marient avec l'intelligence de l'implantation générale, garantissant à toutes les habitations des qualités architecturales fondamentales : orientations multiples, qualité des vues, jardins, vis-à-vis maîtrisés entre les maisons, etc.. Les clôtures basses ménagent de grandes ouvertures visuelles sur la ville depuis l'espace de la rue et donnent à l'ensemble un caractère ouvert et convivial. Les arbres et les constructions se chargent de composer de multiples perspectives.

11. Espaces publics du quartier de Procheville

Rue Alexandre Fleming
Paysagiste espaces extérieurs : Savart Paysage associé à Techni Conseil
Architecte pour la rénovation des bâtiments : cabinet A.C.A (Fabrice Génot & Claire Fabrègue architectes)

Cet aménagement d'espaces publics intègre une politique de rénovation urbaine sur ce quartier de la ville. Il est lié à la démolition d'une aile de logements et à la réfection des deux ailes restantes. La suppression de l'aile Nord a permis de décloisonner l'ensemble d'habitations collectives et d'ouvrir une grande perspective Nord-Sud entre les bâtiments réhabilités. Les aménagements extérieurs organisent les nouveaux cheminements et mettent en valeur cette nouvelle disposition, notamment par les fonctions ludiques et les espaces végétalisés. Entre les deux bâtiments se révèle un espace public prenant l'aspect d'un square en belvédère sur le paysage environnant. La surélévation du square par rapport à la rue préserve de façon subtile sa relation privilégiée aux deux bâtiments qui le bordent. Ici maîtres d'ouvrage et concepteurs ont préféré la mise en oeuvre d'un dispositif d'espace architectural de qualité plutôt que de recourir au principe de 'résidentialisation' par clôture et digicode, très répandu aujourd'hui pour rénover ce type de quartiers.

10. Quartier de Boozville

Avenue du Général de Gaulle / Avenue du Général Eisenhower
Création du quartier : vers 1870

Ce quartier d'habitations se situe en limite communale, à l'Ouest de l'avenue du Général de Gaulle. Il est composé de plusieurs séries de maisons de plain-pied. Les maisons forment des bandes parallèles les unes aux autres et de petite hauteur, rassemblées autour d'une chapelle. Le quartier est un ancien campement prussien, loué à la suite de la guerre à des ouvriers immigrés de la Lorraine occupée. Ceci explique la toponymie des rues reprenant pour beaucoup des noms de lieux mossellans. Les habitants accédant petit à petit à la propriété ont fait une occupation vers 1930 pour la construction de la chapelle et de l'école, bâtiments en partie désaffectés autrefois desquels se fédère le quartier. Dans le système répétitif des maisons, se sont progressivement accumulées de petites extensions, différents types de clôtures et de menuiseries. Les limites très claires du quartier, l'unité des hauteurs de constructions, le sens des façades, les encadrements d'origine en brique, la grande proximité entre les maisons que confère leur implantation compacte et l'étroitesse des rues donnent à l'ensemble une identité très forte et un caractère familial original.

9. Immeuble de la caisse d'Epargne

Place Thiers
Date de réalisation : 1896
Architecte : Emile Toussaint

Cet immeuble a été construit pour la Caisse d'Epargne. Il intégrait également de 1897 à 1918 les bureaux de l'Octroi et des Postes Télégraphes et Téléphones. L'octroi était l'administration chargée de percevoir les taxes d'entrée dans la ville imputables à certains produits commerciaux. Le bâtiment marque l'un des angles bâtis de la Place Thiers avec l'ancienne Avenue Patton, à proximité de la gare ferroviaire. Il s'implante dans le prolongement septentrional de l'axe reliant l'église Saint Martin, la place Duroc et le quartier de la gare. Avant la création de l'auto-pont, la rue franchissait la voie ferrée par l'intermédiaire d'un passage à niveau, prolongeant naturellement cet axe majeur de la ville sur l'Avenue Patton. Le maître d'oeuvre du bâtiment, Emile Toussaint, est un architecte significatif du mouvement de l'Art Nouveau de Nancy, également concepteur avec Louis Marchal du bâtiment de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle, situé à Nancy et achevé en 1908. La façade sur sol en béton désactivé clair libère ponctuellement des bandes de terre plantées de graminées. Ce dispositif spatial simple garantit des espaces publics larges et crée de multiples plans végétaux. L'après-midi les herbes accrochent le soleil de l'Ouest, contrastant avec la façade ombragée de la gare. L'aménagement atténue la complexité du lieu provoquée par l'auto-pont, suggérant une suite au projet : la requalification des espaces encore fortement détiés à la voirie séparant la place Thiers et la promenade, sur lesquels se trouvaient encore au début du XX^{ème} siècle le Jardin d'Amour (cf. également 7. Promenade de Riolle).

8. Place de la gare ferroviaire

8, rue de la Madeleine
Date de réalisation : 2014 - 2015
Architecte : Thierry Teulet

La gare ferroviaire de Pont-à-Mousson a été mise en service en 1850 par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Strasbourg (qui devient la Compagnie des chemins de fer de l'Est en 1854) sur la voie ferrée déjà existante. La réhabilitation de la place de la gare intègre le projet plus large de création d'une plate-forme multimodale de l'autre côté du pont franchissant la voie ferrée. L'organisation des stationnements automobiles de part et d'autre de la gare a permis de constituer un parvis piéton de qualité, garantissant autant les circulations douces que la possibilité de s'asseoir dans un lieu public agréable. Le revêtement de sol en béton désactivé clair libère ponctuellement des bandes de terre plantées de graminées. Ce dispositif spatial simple garantit des espaces publics larges et crée de multiples plans végétaux. L'après-midi les herbes accrochent le soleil de l'Ouest, contrastant avec la façade ombragée de la gare. L'aménagement atténue la complexité du lieu provoquée par l'auto-pont, suggérant une suite au projet : la requalification des espaces encore fortement détiés à la voirie séparant la place Thiers et la promenade, sur lesquels se trouvaient encore au début du XX^{ème} siècle le Jardin d'Amour (cf. également 7. Promenade de Riolle).

REPÈRES URBAINS, ARCHITECTURAUX ET PAYSAGERS à Pont-à-Mousson

Découvrez la Ville de Pont-à-Mousson hors des sentiers battus au travers d'une sélection originale de lieux et bâtiments, témoins d'une grande richesse historique.

Texte & photos : Denis Valette - Architecte DPLG - www.denisvallette-architecte.fr
Conception & design : Maison de l'Architecture de Lorraine - www.maisondelarchi-lorraine.com

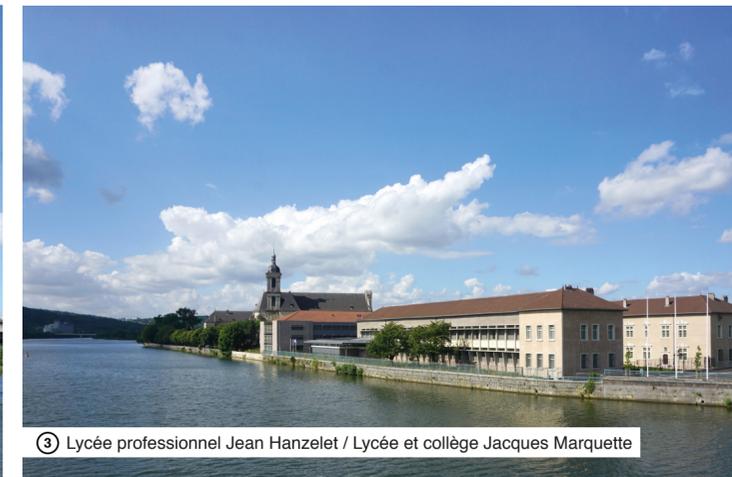
Ce guide est édité par La Maison de l'Architecture de Lorraine, en partenariat avec la ville de Pont-à-Mousson et avec le soutien financier de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes de Lorraine et de la Région Alsace Champagne-Ardennes Lorraine.



① Mousson



② Pont Gélot



③ Lycée professionnel Jean Hanzelet / Lycée et collège Jacques Marquette



④ Marché couvert



⑤ Musée 'Au fil du papier' / Médiathèque Ivan Tendon



⑥ Ferblanterie réhabilitée en logements



⑦ Promenade de Riolle



⑧ Place de la gare ferroviaire



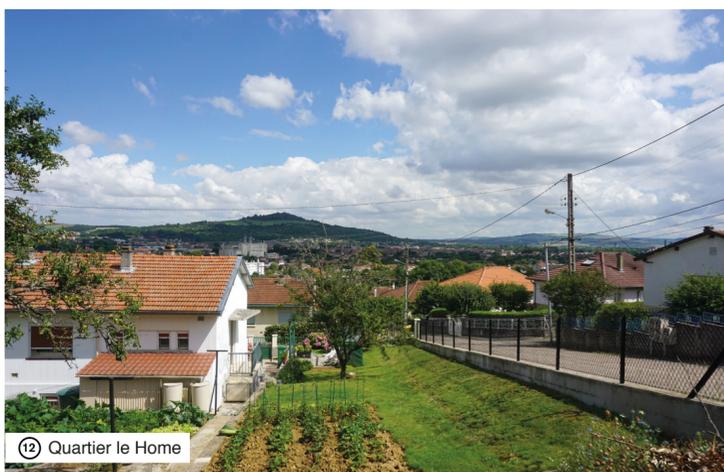
⑨ Immeuble de la caisse d'Épargne



⑩ Quartier de Boozville



⑪ Espaces publics du quartier de Procheville



⑫ Quartier le Home



⑬ Les Fonderies



⑭ CFA BTP : Centre de formation des métiers du BTP

